

▶ À LA MANIVELLE

GÉRARD BIARD

PEUT-ON CASSER DU FLIC ?

Pour certains commentateurs de l'actualité, volontiers classés à gauche, il y a tabassage et tabassage. Quand des policiers frappent et s'acharnent sur des manifestants à terre, c'est inadmissible. Ce qui est vrai. Quand des jeunes banlieusards et autres fêtards excités frappent et s'acharnent sur des policiers à terre, c'est rigolo. Ce qui est plus discutabile.

Revenons sur ce qui s'est passé dans la nuit de la Saint-Sylvestre à Champigny-sur-Marne. Dans une salle non homologuée et où peuvent au maximum s'entasser 200 personnes est organisée une soirée pour le réveillon.

Le flyer proclame « 800 personnes attendues ». En toute logique, quand approche minuit et l'heure de se faire la bise, l'ambiance est au top : à l'intérieur, les sardines, dont certaines copieusement imbibées, commencent à se bousculer, tandis qu'à l'extérieur des centaines de fêtards sont repoussés par des vigiles débordés. Les premières rixes éclatent. Selon un témoin, « c'était le carnage. Les gens étouffaient, ils se marchaient les uns sur les autres ».

Appelées en renfort, trois voitures de police débarquent.

Un policier explique que « ça aurait pu être vraiment dramatique. Des gens voulaient sortir parce qu'ils avaient peur de se faire piétiner. D'autres voulaient entrer. Il a fallu les repousser ». La suite est classique : Abribus détruits, poubelles incendiées, voiture renversée, fiesta générale.

Tout dépend avec qui

Au cours de laquelle, donc, une policière et son collègue se font piétiner et rouer de coups par une vingtaine de personnes.

Ben oui, mais ils l'avaient peut-être un peu cherché, sous-entendent certains : ils auraient fait usage « quasi immédiatement de gaz lacrymogène » et de « lanceurs de balles de défense », explique par exemple *Libération*, photos accusatrices à l'appui. Reprenons. Trois voitures de police, ça fait au maximum 12 policiers. Qui font face à un gigantesque foutoir de plusieurs centaines de personnes, dont un bon paquet de crétins alcoolisés, qui pour certains se battent entre eux. Aurai-ils pu mettre tout le monde en rang en trois coups de sifflet de service ? On peut en douter...

Face à ce type d'événement, il y a deux réflexes pavloviens. Le réflexe de droite consiste à hurler au « guet-apens » – rien n'indique que ce soit le cas ici – et aux « zones de non-droit ». Mais la salle est loin des deux « cités chaudes » – Bois-l'Abbé et les Boullereaux – de Champigny, qui pour le reste est une ville de banlieue plutôt paisible. Le réflexe de gauche consiste à transformer les victimes en coupables, méthode éprouvée, en vertu du principe : tout-le-monde-déteste-la-police. Et puis, les flics sont armés, roulent des mécaniques, « provoquent », font des contrôles au faciès à répétition, multiplient les bavures... On ne va pas les plaindre.

Certes. Il n'en reste pas moins que dans certains quartiers, et pour ceux qui considèrent lesdits quartiers comme leur territoire exclusif, la seule présence d'un uniforme, d'un représentant de l'État ou d'un quelconque service public constitue une « provocation ». Policiers, mais aussi pompiers, médecins du Samu, ambulanciers, chauffeurs de bus, qui n'effectuent pourtant aucun contrôle au faciès, se font caillasser, attaquer, tirer dessus, parfois. Des enseignants se font agresser ou insulter dans des écoles. C'est la simple présence des institutions, des services publics, de l'État, qui est rejetée.

Les violences de Champigny-sur-Marne n'ont pas eu lieu dans un de ces quartiers. Mais elles participent de cette même haine des institutions. Que l'on déteste l'État quand il est dictatorial ou autocratique, c'est plutôt sain. Mais qu'on le déteste quand il est démocratique – ce qui est toujours le cas de la République française, en dépit de toutes ses imperfections –, c'est plus inquiétant. Dès lors que l'on se proclame démocrate, même si on est de gauche et que ce n'est pas la tradition, on doit faire preuve de la même vigilance quand des flics se font tabasser que quand ils tabassent. ■